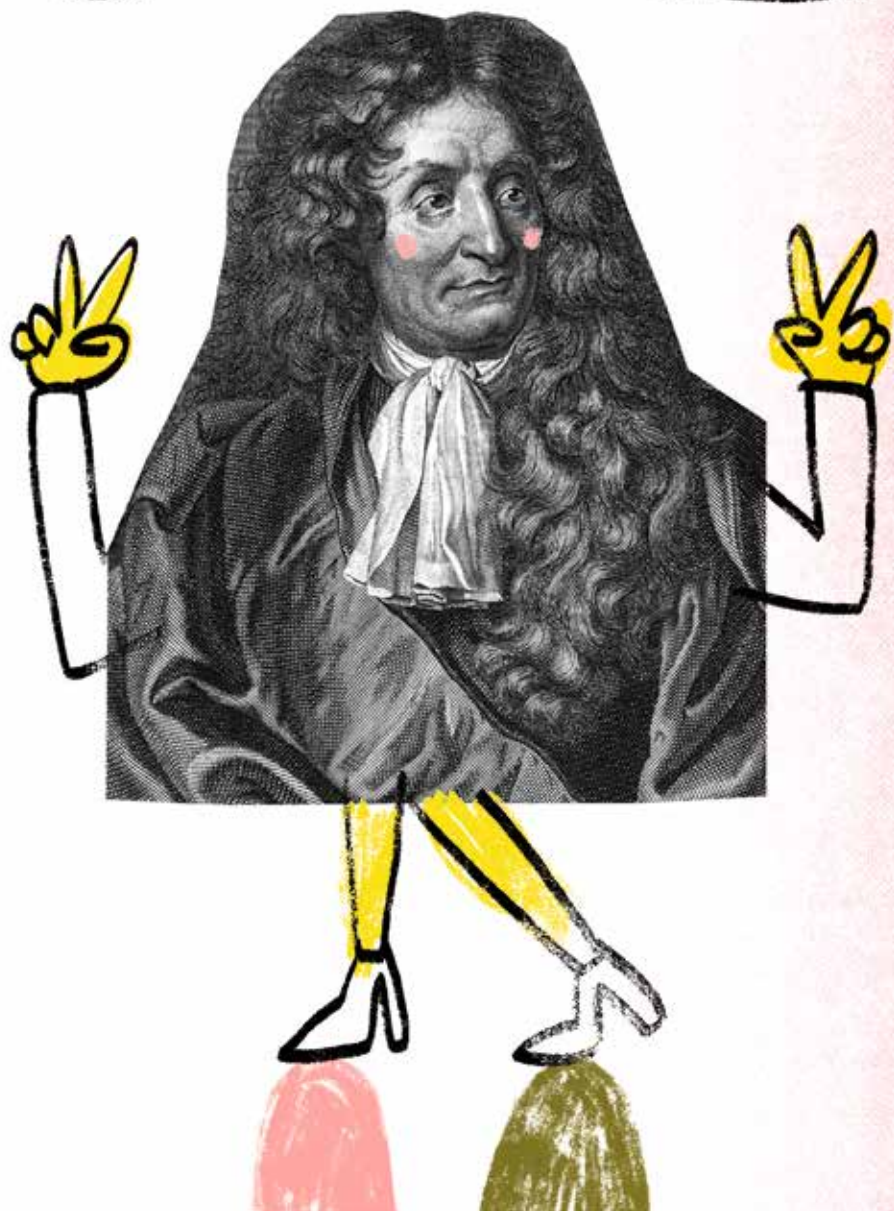




# LA FON TAINÉ





# Cahier pédagogique et bibliographie accompagnant l'exposition



- 5 **Qui est Jean de La Fontaine ?**
- 7 **Un genre ancien et universel**
- 13 **Le langage**
- 16 **Lire La Fontaine aujourd'hui**
- 19 **La Fontaine et ses sources**
- 22 **Les parodies**
- 25 **Illustrer La Fontaine**
- 28 **Sélection**



# Qui est Jean de La Fontaine ?

Par Céline CORDEMANIS

Jean de La Fontaine est baptisé le 8 juillet 1621 à Château-Thierry en France.

Issu d'une famille bourgeoise, Jean de La Fontaine est un adolescent curieux ; il apprend le latin et se passionne pour la lecture. Ses ouvrages préférés sont ceux de Rabelais.

En 1641, il entre à l'Oratoire de Saint-Philippe Néri pour entamer des études religieuses. Toutefois, cette voie cléricale ne lui convient pas, il décide donc en 1642 de partir à Paris afin de reprendre des études de droit. C'est à cette époque qu'il fréquente *Les Chevaliers de la Table ronde*, un cercle de jeunes poètes épris de liberté. Il obtient son diplôme de droit en 1649, mais se désintéresse de cette matière.

Entretemps, en 1647, son père lui arrange un mariage de complaisance avec Marie Héricart, il a alors 26 ans et elle 14. Elle lui donnera un fils, Charles, en 1653. Cette relation sans amour ne tiendra pas et la séparation de biens et de corps sera prononcée en 1658.

En 1652, il achète une modeste charge de maître des eaux et forêts à laquelle s'ajouteront les charges (peu lucratives) de son père, à son décès, en 1658. Cette obligation professionnelle le confronte à la vie rurale, pendant vingt ans, il inspecte à pied ou à cheval les domaines forestiers. Cette expérience de la campagne sera perceptible dans son œuvre. Cependant, il reste très insouciant dans sa gestion financière et, accablé de dettes, il sera contraint de vendre son patrimoine.

En 1654, il publie son premier livre, une adaptation de Térence intitulée *L'eunuque*, mais personne n'y prête attention. Cet échec ne l'arrête pas. Sans un sou en poche, il part à la recherche d'un mécène afin de pouvoir vivre de sa plume. À cette époque, c'est la seule manière pour les artistes sans fortune personnelle de subvenir à leur besoin. Il fait



la connaissance de Nicolas Fouquet, surintendant des finances de Louis XIV. La Fontaine écrit pour lui deux longs poèmes *Adonis* et *Le songe de Vaux* qui marqueront son entrée dans le monde de l'écriture. Il ne profite pas longtemps de ses faveurs, Fouquet est arrêté car il est accusé de détournement. La Fontaine reste fidèle à Fouquet et tente de le défendre, cela le dessert de s'opposer au pouvoir royal dont il ne récupèrera jamais les faveurs.

Il entrera ensuite successivement dans l'entourage de seigneurs un peu en marge de la cour afin de subvenir à ses besoins. Citons parmi ceux-ci, la duchesse douairière d'Orléans ou encore la duchesse de Bouillon. Une de ses protectrices, Madame de La Sablière, tient un salon où il croise les grands intellectuels de son temps comme Molière, Racine et Boileau.

Ses premiers contes publiés en 1664-1665 le rendent célèbre. Ces derniers sont qualifiés de licencieux, libertins, coquins ou encore grivois et confèrent à La Fontaine une réputation de conteur à l'esprit libre. Cependant, lorsqu'il tombe malade en 1692, il se convertit et renie ses contes.

C'est véritablement avec la publication de ses premières fables que la gloire arrive en 1668. Il en publiera 243 entre 1668 et 1694.

Durant sa vie, il se sera essayé à plusieurs genres littéraires : poésie, livret d'opéra, contes, mythologie et fables.

Il meurt le 16 avril 1695 alors qu'il vit chez les d'Herward à Paris. Il sera inhumé au cimetière des Saints-Innocents à Paris. Ses restes seront par la suite transférés au cimetière du Père-Lachaise.

**La Fontaine : en vers et contre tout!**  
 DODELLER, Sylvie  
 École des loisirs, 2017

**Vive La Fontaine!**  
 BRISSON, Dominique  
 DOULBEAU, Géraldine  
 Cours toujours, 2021

# La fable : un genre ancien et universel

Par Claire HALGAND et Delphine LIBON

La fable, ou apologue, est un genre ancien qui se définit comme un texte court accompagné d'une morale et mettant souvent en scène des animaux.

## La morale

Comme le conte, la fable propose une morale. Elle peut prendre la forme d'une maxime placée en début ou en fin de fable<sup>1</sup> ou d'une invitation à replacer la fable mettant en scène des animaux dans le contexte de l'époque en l'appliquant aux humains<sup>2</sup>. La morale peut parfois être implicite lorsque le texte est suffisamment parlant comme dans *Le loup et le chien*<sup>3</sup>, véritable ode à la liberté.

Ces morales peuvent être simplement un précepte, une invitation à réfléchir, en particulier pour les jeunes esprits (le premier recueil, dédié au dauphin, dénonce la naïveté, l'orgueil, le dédain...).

Certaines fables ont une connotation plus politique et leur morale égratigne les institutions de l'époque. La Fontaine, qui avait commencé des études de droit, a, à plusieurs reprises, critiqué la justice, peignant les juges comme des profiteurs<sup>4</sup>. Le clergé n'est pas en reste, comme dans le très ironique *Le rat qui s'est*

- 1 *Le lièvre et la tortue* [VI, 10]
- 2 *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* [I, 3]
- 3 *Le loup et le chien* [I, 5]
- 4 *L'huitre et les plaideurs* [IX, 9]  
*Le chat, la belette et le petit lapin* [VII, 15]

*retiré du monde*<sup>5</sup> puisqu'à travers le rat dépeint comme un hypocrite et un égoïste, La Fontaine prétend ne pas faire allusion aux moines « *toujours charitables* », mais à un derviche. En situant cette fable dans un contexte oriental mettant en scène des animaux, La Fontaine augmente la distanciation avec le contexte politique de l'époque dont il s'est inspiré : cette fable fait allusion à la coûteuse guerre de Hollande et à la réticence des moines à participer à l'effort financier. Enfin, dans de très nombreuses fables, La Fontaine critique assez ouvertement le système en place à la cour de Versailles, royaume des flatteurs et des hypocrites<sup>6</sup>.

Pour terminer, certaines morales touchent à la philosophie, abordant des thèmes comme l'amour<sup>7</sup>, l'amitié<sup>8</sup> ou la mort. Cette dernière apparaît plusieurs fois dans plusieurs fables comme *La mort et le mourant*<sup>9</sup>, à la vision très épicurienne, invitant à profiter pleinement de la vie tant qu'il est temps, mais à accepter la mort qui doit fatalement survenir.

- 5 *Le rat qui s'est retiré du monde* [VII, 3]
- 6 *Les obsèques de la Lionne* [VIII, 14]
- 7 *Les deux pigeons* [IX, 2]
- 8 *Les deux amis* [VIII, 11]
- 9 *La mort et le mourant* [VIII, 1]
- 10 *Le chêne et le roseau* [I, 22]
- 11 *Le pot de terre et le pot de fer* [V, 2]
- 12 *Le lion malade et le Renard* [VI, 14]

## Les animaux

Les personnages des fables de La Fontaine sont très souvent des animaux, mais en réalité, une majorité met en scène des hommes. On retrouve aussi des personnages végétaux<sup>11</sup>, des éléments naturels comme le vent, l'eau, le soleil... des objets<sup>12</sup> ou la mort elle-même.

Les animaux sont personnifiés : ils parlent, ils ont droit à l'emploi d'une lettre majuscule voire même de porter un nom, et ont des traits de caractère humains. À travers les animaux, utilisés comme des allégories, La Fontaine peut se moquer des travers humains.

Pour cela, il met souvent en scène des animaux appartenant déjà au bestiaire populaire littéraire et incarnant déjà des traits de caractère définis. Ainsi, le renard, un des animaux qui apparaît le plus souvent dans ses fables, endosse généralement son rôle d'animal rusé qu'il avait déjà dans le *Roman de*



*Renart*<sup>13</sup>, surtout face à son ennemi de toujours, le loup<sup>13</sup>. Il lui attribue en sus le rôle de flatteur<sup>14</sup> et de trompeur<sup>15</sup>... sauf quand il est trompé à son tour<sup>16</sup>!

Encore plus rusé que le renard, c'est le chat ! Il est dépeint à coup sûr par La Fontaine comme un animal, rusé certes<sup>17</sup> mais souvent également hypocrite et manipulateur<sup>18</sup>, cachant sa cruauté ou ses instincts de prédateur sous un aspect gracieux et doux<sup>19</sup>.

La Fontaine ne se borne pas à reprendre des animaux déjà signifiants, il en utilise d'autres pour créer de nouveaux personnages, leur attribuant des travers en accord avec l'image qu'on peut s'en faire, et la morale qu'il souhaite tirer de la fable. Le héron, « *au long bec emmanché d'un long cou* », incarne ainsi à la perfection le personnage hautain et dédaigneux<sup>20</sup>.

À travers les animaux, La Fontaine critique à couvert certains personnages de son époque, pouvant parfois viser des cibles précises. Si *L'écureuil et le renard* ne fut jamais publié du vivant de son auteur – l'allusion à la rivalité opposant Fouquet (sur le blason duquel figure l'écureuil) à Colbert étant trop évidente – on retrouve dans plusieurs fables la figure du roi, ainsi que des gens de la cour. *Le loup et l'agneau*<sup>21</sup> est sans doute une des premières fables écrites par La Fontaine peu de temps après le procès de Fouquet, son mécène. On peut y lire une critique de la royauté et de l'arbitraire, alors incarnés par le loup – appelé d'ailleurs « *Votre Majesté* » –, et une tentative de dé fendre Fouquet, victime d'un procès injuste dicté par la jalousie et la convoitise. Cette fable est d'ailleurs inspirée d'un apologue de Phèdre qui dénonçait les injustices exercées par l'empereur Tibère pour s'approprier des biens.

Si La Fontaine a souvent critiqué, sous le couvert des animaux, les gens de cour, flatteurs, dévots, membres du clergé... il met aussi en scène les gens du peuple. Ceux-ci sont souvent incarnés par l'âne ou le lapin, généralement victimes des plus puissants qu'eux<sup>22</sup>. Les grenouilles peuvent également représenter les petites gens, mais également la sottise<sup>23</sup> ou la vanité<sup>24</sup>.

- 13 *Le loup et le renard* [XII, 9]
- 14 *Le corbeau et le renard* [I, 2]
- 15 *Le renard et le bouc* [II, 5]
- 16 *Le renard et la cigogne* [I, 8]  
*Le coq et le renard* [II, 15]
- 17 *Le chat et le vieux rat* [III, 18]
- 18 *L'aigle, la laie et la chatte* [III, 6]
- 19 *Le cochet, le chat et le souriceau* (VI, 5)]
- 20 *Le héron* [VII, 4]
- 21 *Le loup et l'agneau* [I, 10]
- 22 *Le chat, la belette et le petit lapin* [VII, 15]
- 23 *Les grenouilles qui demandent un roi* [III, 4]
- 24 *La grenouille voulant se faire aussi grosse que le bœuf* [I, 3]

Dans *La grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf*, l'animal et à rapprocher de la figure de monsieur Jourdain, personnage principal du *Bourgeois gentilhomme* de Molière.

La mise en opposition de deux animaux très différents participe à l'effet comique: *La cigale et la fourmi*, *Le lièvre et la tortue*, *Le chêne et le roseau*, *Le loup et l'agneau*, *La cigogne et le renard*...

## L'universalité de la fable

Jean de La Fontaine n'a pas inventé la fable, c'est un genre qui existe depuis l'Antiquité (voir Les influences) et sur tous les continents. On a constaté au fil des siècles que l'on retrouvait des fables assez similaires les unes des autres dans des régions pourtant très éloignées. Les personnages et les animaux présents dans l'histoire diffèrent, le contexte est propre à la région dont vient la fable, mais la trame narrative et/ou la morale se ressemblent.

Si on part de la fable très connue de Jean de La Fontaine *Le lièvre et la tortue*<sup>25</sup>, on retrouve d'autres fables où l'animal le plus lent/le plus faible gagne la course face à l'animal plus rapide que lui, qui aurait dû gagner sur le papier.

### Plusieurs schémas narratifs existent

D'autres fois, l'animal lent part tout de suite alors que l'animal rapide pense qu'il a le temps, fainéantise et se prélassé, s'occupe et passe le temps. Quand il regarde où en est son adversaire, ce dernier est presque à la ligne d'arrivée! Le plus rapide se hâte alors et court aussi vite que possible, mais arrive deuxième.

- *Le lièvre et la tortue* d'Ésope, une fable qui date de la Grèce Antique
- *Le lièvre et la tortue*, de Jean de La Fontaine, publié en 1668 en France et fort inspiré de la fable d'Ésope. Il y a cependant ajouté une morale.

25 *Le lièvre et la tortue* [VI, 10]

Parfois l'animal lent demande de l'aide à ses congénères pour tromper l'animal le plus rapide. Chaque animal (lent) de la même espèce se met à un point stratégique de la course et apparaît à tour de rôle quand l'animal rapide passe à côté de lui. Ce dernier pense alors que c'est le même animal à chaque fois et se fait ainsi duper!

On retrouve cette version-là dans :

- *Le colimaçon et le renard*, de Paul Sébillot et publié en Bretagne (France) en 1881. Des escargots jouent un tour à un renard.
- *Le faucon et la taupe* fable des Indiens Zuñi qui vient du Nouveau-Mexique (États-Unis). Version écrite publiée en 1918 à New York, États-Unis. Des taupes trompent un faucon.
- *L'éléphant et les fourmis*, fable indienne. Version écrite publiée en 1909 à Londres, Royaume-Unis. La nuance apportée ici est que les petits animaux (les fourmis) ne collaborent pas entre eux pour mentir à l'éléphant, mais que celui-ci voit des fourmis à chaque pause car il y a des fourmis partout sur la planète! Il ne comprend pas que ce ne sont pas les mêmes fourmis à chaque fois...

Quelquefois, l'animal lent s'accroche à la queue de l'animal plus rapide et quand celui-ci arrive à destination, sa queue vole vers l'avant sous le coup du freinage et l'animal lent se laisse retomber devant l'animal plus rapide.

On retrouve par exemple cette version dans *Le tigre et la grenouille*, fable tibétaine dont une version écrite a été publiée en 1925 à New York, États unis.

Enfin une dernière intrigue, moins répandue cependant, présente deux animaux, rapides l'un comme l'autre, et qui doivent se départager. L'un, plus léger, fait croire à l'autre que le sol se dérobera sous son poids. L'animal plus lourd prend peur et avance lentement si bien que l'animal plus léger gagne la course.

On retrouve cette version dans *Le buffle et le lièvre*, une fable qui vient de Roumanie et publiée dans un journal à Londres en 1915.

Dans toutes ces versions, l'animal plus faible, plus lent, plus chétif, celui qui devrait perdre la course à première vue; utilise la ruse, la duperie et l'intelligence pour rouler l'animal plus fort et plus costaud et gagner ainsi la course!

## **Deux points importants sont à noter**

- Les fables circulaient d'abord de manière orale, de génération en génération, de village en village; les dates d'édition citées ci-dessus ne correspondent pas à la date de création des fables, mais bien à des dates de publication!

- En fonction de l'époque, de la région d'origine, certains animaux identiques peuvent représenter des traits de caractère différents. Ainsi, en Bretagne, au XIX<sup>e</sup> siècle, le renard apparaît comme l'animal rapide, mais pas malin qui se fait duper par l'escargot; alors qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, chez La Fontaine, il apparaît comme l'animal rusé et malin qui manipulera le corbeau dans la fable *Le corbeau et le renard*.

Un autre exemple directement inspiré des différentes versions de *Le lièvre et la tortue*. Dans la fable de La Fontaine, le lièvre est l'animal qui se fait avoir par manque de prudence alors que dans la fable roumaine *Le buffle et le lièvre*, bien que rapide aussi, il symbolise avant tout la ruse et l'esprit sournois qui effraiera l'autre animal rapide pour s'assurer la victoire!

Pour aller plus loin



**Mon premier La Fontaine**  
LA FONTAINE, Jean de  
Milan jeunesse, 2008

**Les histoires du lièvre et de la tortue racontées dans le monde**  
MOREL, Fabienne  
BIZOUERNE, Gilles  
HIÉ, Vanessa  
Syros, 2021

**La Fontaine. Le dessous des fables**  
Le Point, 8/09/2011

# Le langage

Par Ludovic FLAMANT

## “Maiftre Corbeau fur un arbre perché, Tenoit en fon bec un fromage”

<sup>26</sup> Source :  
[gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

Saviez-vous que les textes dont nous disposons dans les recueils actuels sont une « traduction » de l’ancien français dans lequel ils ont été écrits ? « *Maiftre Corbeau fur un arbre perché, / Tenoit en fon bec un fromage* »<sup>26</sup>. Et pourtant, même adaptés, ils restent parfois compliqués à comprendre. À cause de leur vocabulaire (« *ramage* », « *flatteur* » et « *confus* » dans le texte qui nous occupe), de leurs références culturelles (« *le Phénix* »), de l’usage d’expressions n’ayant plus forcément cours aujourd’hui (« *le corbeau ne se sent pas de joie* »), de leurs étranges inversions grammaticales, de leur conjugaison à l’imparfait et au passé simple et, pour couronner le tout, de leur façon parfois un peu voilée de nous délivrer leur message philosophique ou politique. En somme, il y a de quoi explorer ! Remettre les mots dans le bon ordre, consulter le dictionnaire, le Bescherelle, s’informer sur le contexte culturel et historique de l’époque et... réfléchir. Vu comme ça, ne s’agit-il pas d’une excitante enquête ?

*Maître Corbeau, sur un arbre perchÉ,  
Tenait en son bec un fromAGE.  
Maître Renard, par l'odeur alléchÉ,  
lui tint à peu près ce langAGE*

On peut d'abord s'amuser à remettre les mots dans le « bon ordre » et, même, pourquoi pas, au présent pour la conjugaison :

*PerchÉ sur un arbre, Maître Corbeau  
tient un fromAGE dans son bec.  
Maître Renard, alléchÉ par l'odeur,  
lui tient à peu près ce langAGE*

Et s'apercevoir au passage, par l'expérience, que le poète n'avait pas écrit les choses dans cet ordre par hasard, mais bien pour les faire rimer, ce qui n'est plus le cas ici. On peut aussi remplacer les mots compliqués par des synonymes :

*Maître Corbeau, sur un arbre POSÉ,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur ATTIRÉ,  
lui DIT à peu près ces MOTS*

Mais un mot n'est jamais tout à fait l'autre et, si on les compare, on comprend vite que La Fontaine les a choisis pour leur précision : perché, c'est bien être posé, mais c'est être posé « en hauteur », de telle façon qu'on voit les autres de haut, qu'on les domine. Être alléché, c'est bien être attiré, mais attiré d'une façon gourmande qui fait que l'on s'en « lèche les babines »... Tout cela fait sens par rapport à l'histoire qu'il veut nous raconter.

On peut aussi s'étonner du détail des majuscules données au Corbeau et au Renard ainsi que de l'adjectif « Maître » qui leur est attribué. S'agit-il vraiment d'un simple corbeau et d'un simple renard ? Croiser plusieurs dictionnaires permet vite de découvrir qu'au-delà du « grand oiseau à plumage noir », le corbeau peut représenter un « homme d'affaires rapace et sans scrupule », voire « un curé » ou, pour le renard, une « personne rusée et fourbe ». Cette passionnante enquête approfondie, ces remplacements, ces inversions ne permettent-ils pas enfin de lire vraiment ce qui est dit ?

*Quelqu'un d'important, de haute position,  
possédait une chose précieuse, enviable.  
Un rusé, intéressé par la chose,  
lui fit ce discours*

27 *Les fables de La Fontaine*  
illustrées par Quentin  
Blake et dites par  
Denis Podalydès aux  
éditions Les Arènes.

Quel plaisir alors de revenir au texte d'origine, d'en apprécier enfin la forme (les rimes, la métrique) autant que le sens et, pourquoi pas, de l'écouter sur Internet ou sur CD<sup>27</sup> interprété par quelqu'un dont c'est le métier et qui a accompli lui aussi tout ce travail de compréhension : Fabrice Luchini, Jean Piat, Denis Podalydès sont quelques maîtres en la matière.

Pour aller plus loin



**Les fables  
de La Fontaine**  
LA FONTAINE, Jean de  
BLAKE, Quentin  
PODALYDÈS, Denis  
Les Arènes  
Solanum  
2020

# Pourquoi lire les fables de La Fontaine aujourd'hui ?

Par Monique MALFAIT-DOHET

Le récit *Les animaux malades de la peste* (second recueil dédié à Madame de Montespan, Livre VII, Fable 1 de La Fontaine), comme bien d'autres du même recueil, montre à quel point le fabuliste est encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, proche des inquiétudes et des questionnements de chacun d'entre nous.

28 Au XVII<sup>e</sup> siècle, nombreux épisodes de peste  
1634 : nord de l'Europe  
1635/36 : ensemble du continent  
1664/65 : Toulon  
1665 : Hyères et la Grande peste de Londres  
1667 : Lille et Cambrai  
1667/68 : Europe septentrionale  
1668 : Reims, Amiens, Laon, Le Havre, Dieppe

## Contexte historique

La France connaît encore des épidémies de peste au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles. En 1552, une épidémie a frappé Melun, ville où s'était retirée la Cour de France (Anne d'Autriche régente, Mazarin son conseiller et Louis XIV, alors âgé de 5 ans) du 25 mai au 27 juin. Toute l'Europe connaît encore les ravages de la maladie qui n'épargne ni les pauvres ni les aristocrates<sup>28</sup>.

## Actualité

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la pandémie de COVID-19 a dévasté non seulement notre continent, mais le monde entier. Nous avons aussi connu la peur, les contraintes sociales et les « gestes barrière ». Il nous est donc facile de comprendre ce qu'ont pu ressentir les lecteurs de



cette fable au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils ont été confrontés, eux aussi, à ces vagues terrifiantes de morts, ils ont également tenté de trouver des explications, parfois irrationnelles. Ils se sont, comme nous, de temps en temps méfiés de ceux qui exerçaient le pouvoir, car «selon que vous serez puissant ou misérable/Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir» (La Fontaine).

## Se protéger

Les «médecins de peste» du XVII<sup>e</sup> siècle, souvent appelés «docteur Schnabel» (portant un bec), tentaient de se protéger de la maladie en se couvrant. Nos masques, nos gants, nos gels ont joué sans doute le même rôle que ces oripeaux de carnaval. Quand les inquiétudes étaient lourdes à porter, c'est sans doute l'humour qui nous a le mieux permis de surmonter nos angoisses. Les caricaturistes dans les journaux ont ainsi tenté d'alléger notre quotidien. Depuis l'écriture des fables, de nombreux illustrateurs, du XVII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, ont ainsi donné leur lecture, souvent cocasse, de ces récits<sup>29</sup>.

Ainsi, *Les animaux malades de la peste* est un texte qui fut notamment illustré au XIX<sup>e</sup> siècle par Auguste Vimar. Son croquis d'un âne et d'un lion sur une balance est un véritable clin d'œil. Les péchés pèsent des poids étrangement différents, selon la place occupée dans la hiérarchie. Le lion, roi des animaux, malgré ses crimes, ne risque rien. L'âne, tout en bas de l'échelle sociale, doit payer le prix fort pour une peccadille.

Olivier Morel, au XXI<sup>e</sup> siècle, tout en gardant le ton, donne une version nettement plus âpre de la situation. Loin de la boutade, les personnages croqués prennent une autre dimension. C'est le destin de l'âne qui l'intéresse avant tout, victime cette fois non d'une parodie de procès, mais d'une manipulation d'état. Ici, l'âne ne pleure plus sur son sort, il hurle sa colère. Le rapace, déguisé en gardien de la loi, loin de nous rassurer nous inquiète. Le cri du prisonnier est celui de la révolte des réprouvés qui ne se

29 François Chauveau (1668), J.-Baptiste Oudry (1755), Grandville (1838), Gustave Dré (1867), Auguste Vimar (1897), Benjamin Rabier (1906), Jean Effel (1949), Olivier Morel (2013), pour ne citer que ceux-là.

laissent plus massacrer en silence. La tenue du détenu semble rappeler celle portée par les prisonniers de Guantánamo qui n'ont droit à aucune protection ni civile, ni militaire.

## Attaquer

Si de nombreux illustrateurs, comme Grandville, Rabier ou Vimar, soulignent l'injustice scandaleuse d'une société conçue pour les puissants de l'Ancien Régime, il est possible de lire entre les lignes du fabuliste l'ironie grinçante qui caractérisera plus tard les philosophes dits « des Lumières », dont Montesquieu ou Voltaire. La fable aborde certes un épisode douloureux, mais La Fontaine choisit de faire passer son réquisitoire en rompant avec les codes sociaux et les attendus contextuels. C'est ainsi qu'il peut critiquer le pouvoir, en le ridiculisant, dans une période où toute révolte vous conduisait immédiatement en prison. Cet art du décalage offre à l'auteur une couverture pour ne pas risquer les foudres du Roi Soleil ! C'est peut-être encore aujourd'hui le procédé utilisé par Olivier Morel lorsqu'il transforme l'âne victime en rebelle.

Pour aller plus loin



*Fabulons : et si La Fontaine écrivait ses fables aujourd'hui ?*

GAGNÉ, Johanne  
MUTTER, Éloïse  
Circonflexe, 2021

*L'agneau qui avait une faim de loup : fable à ma fontaine*

DESCAMPS, Dominique  
Éd. des Grandes  
personnes, 2021

*Regards actuels sur Les fables de La Fontaine*

LEBRUN, Marlène  
Presses universitaires  
du Septentrion, 2000

# La Fontaine et ses sources

Par Monique MALFAIT-DOHET

Au XVII<sup>e</sup> siècle, il était courant de se « nourrir » des traditions littéraires de l'Antiquité qu'elle soit occidentale ou orientale. Par ailleurs, La Fontaine n'omettait pas de citer ses sources dans ses préfaces. Les intellectuels se devaient alors de dominer les langues de cette prestigieuse époque. Au Moyen-Âge, déjà, le latin et le grec, mais aussi l'arabe et l'hébreu faisaient partie de la formation linguistique de ceux qu'on appelait alors les « clercs » (personnes instruites, membres ou non du clergé). Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles donc, les intellectuels se berçaient des cultures de Rome, d'Athènes et d'Alexandrie. Plus tard, les écrivains français se dressèrent les uns contre les autres dans une célèbre « querelle des Anciens et des Modernes » qui vit ainsi La Fontaine et Perrault s'opposer. *Les Fables* furent éditées à la fin de cette période, entre 1668 et 1694.

## Références occidentales

- Sources antiques : Ésope ancré dans la culture grecque (mais était en fait un esclave venant de Thrace, pays qui correspond plus ou moins à l'actuelle Bulgarie) au VII<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et Phèdre issu, lui, de la culture latine au I<sup>er</sup> siècle de notre ère (aussi un ancien esclave venant de Phrygie, région qui correspond plus ou moins à l'actuelle Turquie).
- Sources médiévales : Marie de France et la tradition des « Ysopets » (XII<sup>e</sup> siècle), montrant clairement le lien avec Ésope, type de récit très « à la mode » pendant cette période. La tradition animalière remonte aussi au très célèbre *Roman de Renart* (ensemble de récits rédigés en ancien français par différents auteurs, le

plus souvent anonymes, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les différentes parties sont regroupées en recueils).

- Sources de la Renaissance : au XVI<sup>e</sup> siècle, nombreux auteurs reprennent des textes antiques classiques qu'ils admirent, c'est aussi vrai des fables d'Ésope et de Phèdre qui servent surtout d'exercices à des collégiens. La fable est alors considérée comme un genre mineur, même si des humanistes italiens, comme Le Pogge, s'y risquent.

## Références orientales : Le livre de Kalila et Dimna

- L'Inde : Bidpay ou Pilpay, écrivain moraliste du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, aurait rédigé ce texte en sanscrit (langue indo-européenne utilisée dans les textes religieux hindous et bouddhistes) sous le nom de Pantcha-Tantra.
- La Perse (aujourd'hui l'Iran), le vieux Perse est une langue proche du sanscrit, l'ouvrage fut traduit en moyen Perse, ou pehlevi, en 570 par Borzouyeh, quelques années plus tard en syriaque (langue parlée dans le nord actuel de l'Irak et dans le sud-ouest de l'actuelle Turquie).
- Le monde arabe, l'ouvrage sera traduit en arabe en 750 par Ibn al-Mogaffa à partir de la version en pehlevi (d'autres traductions verront le jour en grec, par Syméon Seth au XI<sup>e</sup> siècle et en hébreu par le rabbin Joël au XII<sup>e</sup> siècle). C'est grâce à cette traduction arabe que l'ouvrage pénètre en Occident. On a des traces d'une traduction en castillan en 1251 (à partir de la version arabe), en latin d'après la version castillane dès 1278 par Jean de Capoue, puis en 1313 par Raymond de Béziers pour le roi de France Philippe le Bel, finalement en français en 1644 par Gilbert Gaulmin, érudit français orientaliste connaissant 10 langues – outre le français, le latin, le grec, l'hébreu, l'arabe, le turc, le persan, l'arménien, l'italien et l'espagnol. C'est d'une version latine et de la version française que La Fontaine a eu accès à cette tradition des fables orientales.

# Géographie culturelle

Ainsi, dans les fables de La Fontaine, se côtoie un ensemble hétéroclite de cultures. Si je traduis en termes géographiques actuels ce fascinant voyage littéraire, partant de France (La Fontaine), je rejoins aussi bien l'Italie, la Grèce, la Bulgarie, la Turquie, l'Inde, la Perse (actuel Iran), voire l'Irak. Un bien beau périple qui montre que l'art ne connaît heureusement pas de frontières.

Pour aller plus loin



*Fables*  
ÉSOPE  
MARTIN, Jean-François  
Milan jeunesse, 2018

*Fablier (Le): revue des Amis de Jean de La Fontaine, n° 28*  
*Itinérances de la fable: transmissions, transferts et transactions (II)*  
Épure, 2018

*Paroles de bêtes (à l'usage des princes), les fables de Kalila et Dimna*  
Catalogue. Institut du monde arabe, 2015

*Le renard qui avait la queue coupée et autres fables*  
ÉSOPE  
BENNET  
Gallimard jeunesse, 1979

# Les parodies

Par Ludovic FLAMANT

## “LOL! J’t’ai niqué!”

Le dictionnaire Larousse définit la parodie comme « *L'imitation satirique d'un ouvrage sérieux dont on transpose comiquement le sujet ou les procédés d'expression* ». Pour imiter, il faut partir de quelque chose qui existe déjà. Et pour que cela fasse rire ou sourire, il faut que la chose imitée soit connue par celui qui l'entend ou la lit. Par conséquent, on comprend que La Fontaine l'ait été, parodié, au vu de la célébrité de ses textes auprès de tous les milieux culturels confondus (ce qui reste assez rare). Sans compter que les moralités, qui sonnent presque comme des slogans, incitent d'autant plus au plaisir du détournement. À se demander presque si La Fontaine ne le souhaitait pas... C'est du moins ce que suggère Jean-Jacques Greif en introduction de son livre *La cigale et la télé* (2004) où il nous dit : « *Tout le monde devrait écrire une fable de La Fontaine de temps en temps. C'est très bon pour la santé. La Fontaine lui-même nous conseille de le faire* », n'hésitant pas ensuite à citer ce dernier :

*« Il arrivera possible que mon travail fera naître à d'autres personnes l'en-  
vie de porter la chose plus loin. Tant s'en faut que cette matière soit épuisée... »*

C'est donc ce que Greif fait tout le long de son livre : d'abord nous rappeler la fable d'origine, pour être sûr qu'on la connaisse bien, puis la réécrire en la tordant lé-

gèrement. Ainsi, chez lui, la fourmi se montre accueillante avec la cigale chanteuse car « *Elle rêvait, pauvre bête / De connaître une vedette* » ou le corbeau avale son fromage, précisant au renard occupé à parler « *Veillez donc m'excuser, quand je mange je suis sourd et muet!* »

En 1989, le chanteur Pierre Perret a parodié pour la télévision un certain nombre de fables en les réécrivant en argot. Elles étaient présentées sous forme de films d'animation 3D intitulés *Les fables géométriques*. Les histoires restaient assez fidèles, c'est surtout la fin qui en prenait un coup : « *Moralité: On doit reconnaître en tout cas / Que grâce à Monsieur La Fontaine / Très peu de chanteurs d'opéra / Chantent aujourd'hui la bouche pleine* », conclut-il par exemple sur *Le Corbeau et le Renard*. On remarquera d'ailleurs que c'est souvent la morale qui est la plus malmenée dans les parodies. Ainsi, l'humoriste Pierre Péchin, dans les années septante, termine-t-il son sketch *La Cèggal è la Foôrmi* en disant « *Moralité: Tu bouffes, tu bouffes pas, tu crèves quand même* ». Et Jean Rochefort, dans une série de vidéos intitulées *Le boloss de la littérature* ose-t-il terminer sa version anachronique du *Lièvre et de la Tortue* par un laconique « *LOL! J't'ai niqué!* », simple et efficace.

Si l'on veut rester dans les humoristes et les comédiens, on trouve assez facilement sur Internet – comme les trois noms qui précèdent, d'ailleurs – une version en verlan du *Corbeau et du Renard* dite par Fabrice Luchini.

Autre jeu de langage, celui du « S+7 » inventé par le mouvement Oulipo et qui consiste à remplacer chaque mot par le septième mot de même nature qui suit dans le dictionnaire: le poète Raymond Queneau s'y est essayé en 1973 sur une fable dont vous reconnaîtrez facilement le début par vous-même: « *La cimaise ayant chaponné tout l'éternueur / Se tuba fort dépurative / Quand la bixacée fut verdie...* »

À noter encore les détournements satiriques autour de la politique française par Jacques Rampal et Jean-Claude Morchoisne dans leur livre *Les nouvelles fables de La fontaine* en 2010 ou les réappropriations poétiques qu'en fait Jean Anouilh dans son recueil *Fables* en 1962.

Un ouvrage remarquable est encore à citer ici absolument: il s'agit de *Sacré Raoul!* Écrit par Marie-Ange Guillaume et illustré par François Roca (2002) qui reprend 11 fables en respectant leur propos initial, mais en transposant le tout dans un univers de taxi et de voitures assez étonnant!

Concluons avec Jean-Jacques Greif puisque nous avons commencé avec lui: « *Bien souvent une œuvre imitée / Est meilleure qu'une inventée, / Car, comme chacun sait, nous devenons plus grands / En nous hissant sur les épaules d'un géant. / Eh*

oui, j'ai singé La Fontaine / Sans ressentir aucune gêne. / Si vous trouvez mes vers maladroits et bancals, / Ne lisez que l'original!»

Pour aller plus loin



Jean Anouilh  
Fables



*La cigale et la télé*  
GREIF, Jean-Jacques  
École des loisirs, 2004

*Les nouvelles fables  
de La Fontaine*  
MORCHOISNE,  
Jean-Claude  
RAMPAL, Jacques  
Intervista, 2007

*Fables*  
ANOUILH, Jean  
Gallimard, 1973

*Sacré Raoul!*  
ROCA, François  
GUILLAUME,  
Marie-Ange  
Seuil Jeunesse  
Crapule, 2002



# Illustrer La Fontaine

Par Ludovic FLAMANT

Comment chaque illustrateur s’empare-t-il à sa façon de la fable ? Que décide-t-il de mettre en avant ? Il faut bien comprendre que le texte de la fable se suffit a priori à lui-même. Quand on lui accole une illustration, outre le côté plaisant et décoratif, il s’agit toujours du point de vue d’un créateur autre que La Fontaine et du regard qu’il porte sur le texte de ce dernier. Cela raconte donc quelque chose en plus, ou met l’accent sur certains aspects précis et choisis de l’histoire. En cela, l’illustration peut aider à la compréhension de la fable, mais oriente aussi subjectivement notre façon de l’interpréter. Comparer les différentes illustrations d’une même fable est très intéressant car cela apporte des éclairages divers sur celle-ci.

- François Chauveau (1613-1676), graveur officiel du Roi Louis XIV, fut le tout premier à en illustrer 118 lors de la première édition du recueil en 1668, du vivant de La Fontaine donc. Il s’agit de gravures à l’eau-forte, toujours composées d’un avant-plan et d’un arrière-plan, très fidèles à ce que dit strictement le texte et sans fantaisie particulière.
- Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), peintre français, réalisa 275 dessins à la plume et au pinceau qui servirent ensuite de base à Charles-Nicolas Cochin et d’autres pour en tirer des gravures de 1755 à 1759. L’exécution est toujours aussi naturaliste que chez Chauveau, mais les animaux se trouvent entourés de décors humains : châteaux, statues, fontaines, etc.
- Jean-Jacques Grandville (1803-1847), bien qu’impressionné par la tâche, accepte la commande d’un éditeur en 1837. Caricaturiste d’origine, il adopte un point de

vue assez humoristique et est le premier à anthropomorphiser les animaux de ces fables en les habillant.

- Gustave Doré (1832–1883), dessinateur, peintre, sculpteur, graveur de génie publiant son premier livre à treize ans dresse un jour une liste des « œuvres idéales » qu’il souhaite illustrer. Parmi celles-ci (la bible, Don Quichotte, les contes de Perrault...) figurent les fables. Il les illustre toutes entre 1866 et 1868.
- Louis-Maurice Boutet de Monvel (1850–1913), illustre à l’aquarelle 22 fables choisies à destination des enfants en 1888. Sa grande originalité est de les avoir illustrées à la façon d’un album, avec plusieurs illustrations pour chaque fable, donc, faisant évoluer les expressions des personnages.
- Benjamin Rabier (1864–1939), inventeur du célèbre canard Gédéon et du logo du fromage La vache qui rit, illustre l’intégralité des fables de 1905 à 1906. Il prend beaucoup de libertés et y met énormément d’humour. Sa mise en page sous forme de cases participe à ce que l’on pourrait appeler les débuts de la bande dessinée.
- Marc Chagall (1887–1985), peintre russe naturalisé français, a réalisé 30 gouaches et une centaine d’eaux-fortes autour des fables entre 1924 et 1927 à la demande du marchand d’art Ambroise Vollard et qui seront publiées en 1952.

On pourrait encore en citer bien d’autres importants : Auguste Vimar, Emmanuel Cocard, Félix Lorient, Salvador Dali, André Hellé, Marguerite Calvet-Rogniat, Willy Aractingi, René Hausman pour le xx<sup>e</sup> siècle... Ou même des illustrateurs actuels tels qu’Emmanuel Guibert, Laurent Capitaine, Sara, Thierry Dedieu<sup>30</sup>, Vouch, Joan Sfar, Quentin Blake<sup>31</sup>...

<sup>30</sup> Voir notre sélection

<sup>32</sup> *id.*



# Sélection

## Les animaux malades de la peste

LA FONTAINE, Jean de  
MOREL, Olivier (illustrateur)  
Éd. courtes et longues, 2013



Une réappropriation moderne sous forme d'album de la fable *Les animaux malades de la Peste*. Le texte original de La Fontaine reste inchangé mais les illustrations se

chargent de replacer son discours dans un contexte tout à fait actuel, mettant en évidence à quel point le propos du fabuliste demeure aussi intemporel que les inégalités de ce monde.

## Après de La Fontaine : fables en haïku

DOMERGUE, Agnès  
HUDRISIER, Cécile  
Thierry Magnier, 2016



Vingt haïkus illustrés, minuscules poèmes à la japonaise, se suivent ici. Tous inspirés des *Fables de La Fontaine* mais de façon si épurée qu'il devient presque un jeu de chercher à les reconnaître.

## Le bœuf et la grenouille : fable à ma fontaine

DESCAMPS, Dominique  
Éd. des Grandes personnes, 2018



Non pas *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf*, mais bien *Le bœuf et la grenouille* ! Une version parodique, en somme, mais dans laquelle on reconnaît bien la fable de La Fontaine. La plupart des pages sont animées par des systèmes de rabat interactifs. Par une autrice belge, qui plus est. Autres titres de la collection : *Le corbeau et le fromage* et *L'agneau qui avait une faim de loup*.

## Choix de fables

LA FONTAINE, Jean de  
DORÉ, Gustave  
Bibliothèque nationale de France, 2016



Si vous voulez une édition intégrale des Fables, nous vous conseillons La Pléiade mais ce recueil-ci en contient tout de même déjà une centaine, dont toutes les plus connues. Elles sont accompagnées de superbes gravures de Gustave Doré, tirées de l'édition originale de 1867.

## Le corbeau et le renard

DEDIEU, Thierry  
Seuil Jeunesse, 2016



Grand format tout carton, illustrations contrastées en noir et blanc puisque c'est ce que voient le mieux les nouveau-nés, cet album est bel et bien destiné aux 0-3 ans. Sont-ils capables si jeunes de comprendre *Le corbeau et le renard*? Probablement pas.

Mais cela n'a aucune importance car les mots sont avant tout de la musique pour leurs oreilles. On leur récite bien Am Stram Gram, alors pourquoi pas du La Fontaine ? Et puis les illustrations, pleines d'humour, sont là pour faciliter la compréhension de ce qui se joue d'essentiel : le vol d'un fromage, comme d'autres voleraient un jouet ou un biscuit.

## Fables

LA FONTAINE, Jean de

Sara

Le Genévrier, 2012



Vingt-trois fables choisies et illustrées par Sara, avec sa technique si particulière et personnelle de papiers de couleurs déchirés.

## Fables

LA FONTAINE, Jean de

BOUDET DE MONVEL, Louis-Maurice

École des loisirs, 2008



Le peintre L.-M. Boudet de Montvel (1851-1913) a illustré 22 fables de La Fontaine à l'aquarelle en 1888. Il a été le premier à décom-

poser les fables en plusieurs illustrations, mettant ainsi en lumière les expressions des personnages et leurs réactions, comme s'il s'agissait de petites pièces théâtrales. Cela rendit immédiatement l'ouvrage très populaire, au point d'en faire un classique toujours disponible 130 ans plus tard !

## Les fables de La Fontaine

LA FONTAINE, Jean de

Les Arènes

Solanum, 2020



Cinquante fables de La Fontaine choisies et très dynamiquement illustrées par le britannique Quentin Blake (l'homme qui a illustré tous les Roald Dahl). L'intérêt est aussi que le livre est accompagné d'un CD sur

lequel les fables sont dites par le comédien Denis Podalydès, sans fioritures et sans musique, mais avec une intelligence qui les rend limpides et donnant l'occasion de les entendre avec leur métrique parfaitement respectée.

## Les fables de La Fontaine

mises en scène par Dedieu

Volume 3, Le cerf se voyant dans l'eau et autres fables

LA FONTAINE, Jean de

DEDIEU, Thierry

Seuil Jeunesse, 2009



Six fables seulement (*Le cerf se voyant dans l'eau, Les deux mulets, Le corbeau voulant imiter l'aigle, La chauve-souris et les deux belettes, Le loup et le chien, Le lièvre et les grenouilles*) mais subtilement mises

en volume pop-up par Thierry Dedieu grâce à une technique de découpe laser qui en fait de petits tableaux très fins.

Autres titres de la collection : *Le corbeau et le renard : et autres fables* et *Le lièvre et la tortue : et autres fables*.

## Le fabuleux fablier : anthologie de fables de tous les temps pour mieux vivre ensemble

Rue du Monde, 2001



La Fontaine n'est pas le seul à avoir écrit des fables, loin de là ! Lui-même s'est d'ailleurs inspiré d'autres fabulistes sans jamais s'en cacher.

Voici réunies ici 75 fables de diverses époques, diverses origines géographiques et divers auteurs. De quoi se faire une bonne idée générale de ce qu'est ce genre littéraire particulier.

## La fontaine aux fables : 36 fables interprétées en bande dessinée : texte intégral

Delcourt, 2010



36 fables, dans leur texte intégral, mises en bande dessinée par des auteurs tels que Thierry Robin, Guth et Cagniat, Cécile Chicault... Non seulement leur mise en bd les rend attractives et plus facilement compréhensibles mais le travail ici effectué est de grande qualité. L'occasion d'aborder 36 styles graphiques très différents et la grammaire moderne

de ce genre littéraire, en contraste avec le classicisme des textes de La Fontaine.

### Grignotin et Mentalo présentent...

BOURNAY, Delphine  
École des loisirs, 2009



Mentalo la grenouille en a assez de travailler toute la journée pendant que Grignotin son ami lapin prend du bon temps. Pour lui donner une leçon, il décide de donner un spectacle pour les habitants de la forêt, intitulé La cigale et la fourmi de Jean de La Fontaine.

### La Fontaine : en vers et contre tout !

DODELLER, Sylvie  
École des loisirs, 2017



Une biographie de la vie de Jean de La Fontaine qui se lit aussi agréablement qu'un roman et permet de remettre l'homme dans son contexte historique.

### Le renard et la cigogne

### Le corbeau et le renard

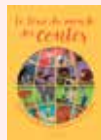
LA FONTAINE, Jean de  
SZALMA, Edith  
Callicéphale, 2014



La particularité de cet ouvrage-ci est qu'il s'agit en vérité d'un kamishibai (planches de grands dessins à faire glisser à l'intérieur d'un théâtre de bois appelé Butai et dont le texte n'est visible que par la personne qui anime. Le public écoute le texte tout en regardant les images, comme s'il assistait à un spectacle). Deux fables, texte original de La Fontaine.

### Le tour du monde des contes : les plus incroyables versions racontées à travers le monde : Les trois petits cochons, Les musiciens de Brême, Le lièvre et la tortue et Tom Pouce

MOREL, Fabienne  
BIZOUERNE, Gilles  
Sytros, 2021



Autrefois, il existait un recueil intitulé « Les histoires du lièvre et de la tortue racontées dans le monde » chez le même éditeur. C'est celui que nous aurions voulu vous présenter car il reprenait des variantes, le plus souvent orales, de la même histoire dont s'est inspiré La Fontaine pour écrire sa propre fable. Ce qui permet de se rendre d'autant mieux compte de l'aspect universel de la fable et de ce qui peut la relier parfois au conte... Ce recueil n'est plus disponible en tant que tel mais est désormais intégré à cette compilation plus large.

### Vive La Fontaine !

BRISSON, Dominique  
DOULBEAU, Géraldine  
Cours toujours, 2021



Qui était La Fontaine ? Ce livre vous propose d'y répondre, au moins en partie, d'apprendre à faire connaissance avec lui de manière ludique. Il répond à des questions que beaucoup peuvent se poser, comme « Jean de La Fontaine était-il riche ? », mais aussi apporte un éclairage historique en replaçant le personnage dans son époque. Il explique comment on s'habillait, ce qu'on mangeait... du temps du Roi Soleil ! Et toujours en gardant cet aspect divertissant avec des schémas, des portraits, des quizz et des jeux !



Ces pistes d'exploitation pédagogique et la bibliographie ont été réalisées par les membres de la Commission jeunesse du CLJBxl – bibliothèques d'Anderlecht, de Laeken et de Woluwe-Saint-Lambert – et coordonnées par le Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles.

L'exposition qui accompagne ce cahier pédagogique nécessite d'être animée grâce à ce support.

Éditrice responsable : Céline Cordemans



